Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 26 (1900)
Heft: 4

Artikel: La chambre de Schwyz: au musée de Bâle
Autor: Vulliéty, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21456

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que l'on n'avait guère isolés jusqu'ici. A la préparation de plusieurs de ces corps restera attaché le nom de M. Moissan.

En même temps que le four nous faisait passer d'un bond de la température de 2000° environ que donne le chalumeau oxhydrique à celle de 3500° correspondant à l'ébullition et la dissolution de carbone dans l'air, d'un autre côté, partant des expériences de M. Cailletet et de M. Pictet, de Wroblewski, de M. Olszewski, des physiciens et des industriels réalisaient des machines susceptibles de fournir de l'air liquide en grande quantité. M. Linde, M. Hampson livrent aujourd'hui des appareils donnant des hectolitres d'air liquide par heure et réalisent industriellement des températures de 180° à 190° au-dessous de zéro. M. J. Dewar est allé beaucoup plus loin. Refroidissant, dans de l'air liquide, sur lequel on faisait le vide, de l'hydrogène fortement comprimé, il réussit en le détendant à le liquéfier à son tour en quantités suffisantes pour permettre de déterminer sa température sous diverses pressions et ses plus importantes propriétés.

On a pu arriver ainsi à moins de 10 degrés du zéro absolu. C'est-à-dire que l'on touche de ce côté aux limites de ce qui est connaissable.

Les applications pratiques des gaz liquéfiés sont déjà nombreuses et considérables ; l'avenir nous en montrera mieux toute l'importance.

Revenons sur nos pas; nous avons vu cette simple idée de l'oscillation éthérée grandir et s'étendre, envahir l'optique et l'électricité et conduire à un domaine que l'on pourrait nommer l'hyperoptique. Nous l'avons vu élargir indéfiniment des notions qui étaient comme atrophiées il y a moins d'un quart de siècle. Nous l'avons vu aussi servir au bien de l'humanité dans les applications qui, totalement ignorées il y a dix ans, tiennent aujourd'hui une place considérable et qui ne fera que grandir. L'étude de l'oscillation de l'éther nous a fait remonter à sa source la plus ordinaire qui est la matière, et nous avons touché du doigt le puissant intérêt que présente son étude. Enfin, le développement parallèle immense de la science et de l'industrie dans les dix années qui viennent de s'écouler à mis aux mains des praticiens des éléments nouveaux de prospérité et a fourni aux chercheurs des moyens d'investigation dépassant en puissance les rêves les plus beaux des physiciens qui furent nos maîtres.

Que sera la science de demain ? Bien hardi qui le dira. Mais son passé le plus récent est, pour nous, un précieux gage de l'avenir. Demandera-t-on encore à quoi servent les recherches des laboratoires ? Si des esprits chagrins ont pu en exprimer quelques doutes autrefois, les succès éclatants remportés par l'alliance de la science et de l'industrie ont été la meilleure réponse qu'il eût été possible de leur donner. Ce serait d'ailleurs mal comprendre la science que d'exiger d'elle autre chose que la mise au jour de faits précis et leur coordination en des théories de plus en plus compréhensives, embrassant d'un seul regard des domaines grandissants, aperçus de cimes de plus en plus élevées.

Soyons indulgents au chercheur, sachons attendre longtemps l'accomplissement de ses promesses ; la vision intérieure intense par les yeux de l'esprit l'aveugle parfois et ne lui laisse pas voir les réalités ; mais c'est à vous à les saisir ; c'est de vous, mes chers camarades, qui, pour la plupart consacrez vos efforts aux applications de la science, que l'humanité attend les progrès visibles pour tous, et qui augmenteront son bien-être.

Votre tâche est grande et belle aussi, et vous n'y avez pas failli ; car c'est vous qui, vous laissant guider par l'esprit scientifique, avez porté en tous les pays du monde le grand renom de notre Ecole, par des travaux qui feront l'étonnement des générations futures.

(*Schweiz. Bauzeitung*) Ch.-Ed. GUILLAUME.

LA CHAMBRE DE SCHWYZ

AU MUSÉE DE BALE

(Voir la planche N° 6)

Les Suisses ont été de tout temps soumis aux influences des pays voisins et il n'est pas de manifestation, en quelque domaine que ce soit qui n'ait eu son contre-coup chez eux. Cela s'aperçoit spécialement dans l'art appliqué à l'industrie, dans l'architecture, dans le mobilier. La plupart de nos grands musées ont des reconstitutions de demeures du passé qui donnent, d'une façon intuitive une notion suffisante de ce qu'était un intérieur. La chambre, ici représentée, provient d'une maison de la famille de Reding à Schwyz. Les boiseries, le plafond à caissons qui rappelle étonnamment celui de la salle des fêtes du palais de Fontainebleau, se sont conservés intacts. Quant au mobilier, il provient de divers endroits, mais appartient à la même époque que les boiseries. Celles-ci sont dans le style de la Renaissance. Les moulures du plafond sont compliquées d'oves, de palmettes, de gouttes qui arrêtent la lumière et augmentent la richesse du décor. Certes les gens riches seuls pouvaient s'offrir un tel luxe.

De nos jours, quelques essais de ressusciter les traditions artistiques du passé ont été faits, quelquefois en imitant simplement, souvent aussi en inventant, comme c'est le cas pour l'Ecole des arts industriels de Genève qui expose à Paris une chambre à manger dans laquelle tout ce que l'art moderne peut offrir de ressources est appliqué. L'ensemble un peu chargé pour la grandeur du local, gagnera certainement à être développé sur un plus large espace.

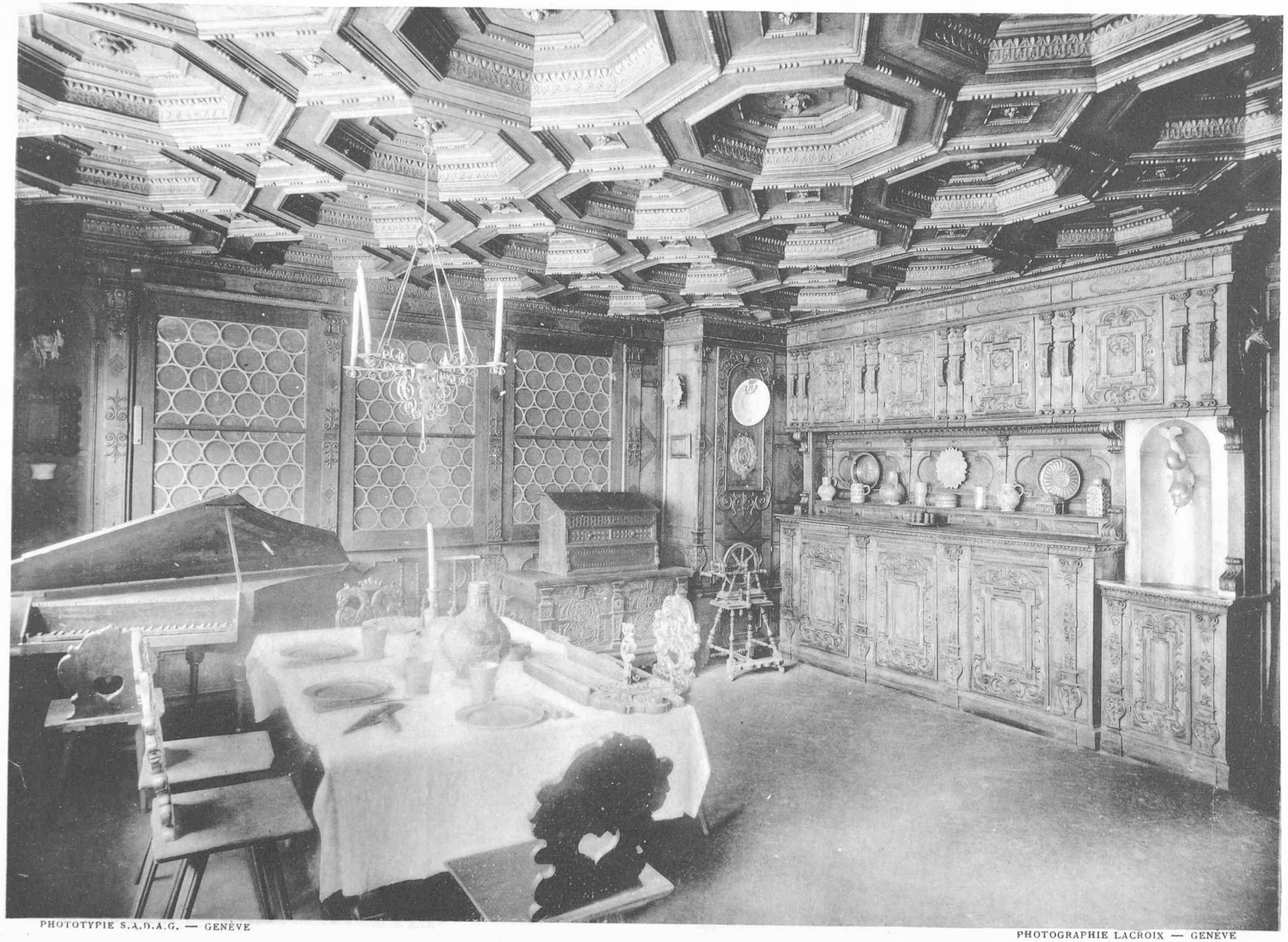
Le lecteur comparera lui-même l'abondance des moyens de l'art contemporain avec la richesse d'exécution de l'art de la Renaissance.

H. VULLIÉTY.

JURA-SIMPLON

M. Emile Paschoud, ingénieur de section, à Lausanne, a été nommé ingénieur principal en remplacement de M. V. Duboux, élu Conseiller d'Etat.

M. Jules Crausaz, ingénieur de section à Fribourg, prendra la place de M. Paschoud à la tête de la 1re section à Lausanne, et M. Joseph Orpiszewsky succèdera à M. Crausaz comme chef de la 4e section, à Fribourg.



PHOTOTYPIE S.A.D.A.G. — GENÈVE

PHOTOGRAPHIE LACROIX — GENÈVE

CHAMBRE DE SCHWYTZ

Musée de Bâle

(Voir le texte explicatif)